

Alain de Libera

Déconstruction et reconstruction
Faut-il réécrire l'histoire de la philosophie
médiévale ?

Cours du 18 février 2019



Reprise: Le Monopsychisme avant Renan. Gérard Casimir Ubaghs (1800-1875).

On a reproché au **réalisme** d'avoir produit ou au moins favorisé les plus monstrueuses erreurs, telles que le **panthéisme**, le **monopsychisme** et plus tard l'hérésie de Wicléf* et de Jérôme de Prague † ; erreurs dont la première se serait appuyée sur le principe du réalisme pour soutenir l'identité substantielle de tous les êtres, la seconde l'unité de toutes les âmes, la troisième l'impossibilité du dogme de la **transsubstantiation**. Mais il suffit de jeter un coup-d'œil d'une part sur l'histoire de l'origine de ces erreurs et d'autre part sur la nature du réalisme, pour se convaincre qu'il est complètement étranger à ces aberrations de la raison. *Revue Catholique*, n°5, juillet 1845, Suite des trois systèmes exposés, § 4.

*John Wyclif, v. 1330-1384 †Jérôme de Prague (Jeroným Pražský, 1379-1416)

Ubaghs: lire Abélard « aujourd'hui que nous possédons l'ouvrage dans lequel il expose son système »

Ubaghs remet en cause la thèse accréditée selon laquelle « le conceptualisme d'Abailard ne serait qu'une forme particulière du nominalisme » (p. 113 - le conceptualisme consistant à dire « que les universaux ne sont point des réalités, mais des concepts, des notions de l'entendement »): « ... un examen attentif du traité des genres et des espèces où Abélard s'explique lui-même*, nous semble démontrer que c'est **une théorie mitoyenne ou une espèce de compromis entre le nominalisme et le réalisme**, opéré à l'aide d'une foule de subtilités dialectiques » (p. 114). *La Revue catholique*, numéro 3, mai 1845, *Du problème ontologique des universaux*, § III, *Du conceptualisme*, p. 112-120.

* = *Le Fragmentum Sanger-manense De generibus et speciebus*

Rappel: *L'Archéologie philosophique*, p. 181

15. Nous avons vu Abélard [...] passer d'une position à une autre, d'une école à une autre, d'un sommet du triangle sémantique et de son double épistémique à un autre, au gré des interprétations : tantôt nominaliste (Reid, Dugald Stewart), tantôt conceptualiste (Cousin), tantôt péri-patéticien, *i.e.* nominaliste tenant du *fundamentum in re* (Morhof, Gérando) – autrement dit, nous l'avons vu occuper les trois sommets « mots », « concepts », « choses », du triangle sémantique du *Peri hermeneias*. C'est pour cela que nous étions embarrassés [...] nous peinions à comprendre comment un philosophe de référence, « le » philosophe du 12ème siècle, Pierre Abélard, aux yeux d'un lecteur d'aujourd'hui, premier héros du... nominalisme, pouvait **occuper successive-ment les trois sommets du triangle censé mettre en place les oppo-si-tions irréconciliables entre thèses philosophiques fondamentales.**

Charles de Rémusat (1797-1875)

Il ne faut [...] pas s'étonner qu'il y ait quelque variation, quelque obscurité dans le jugement que l'histoire de la philosophie porte de la doctrine définitive du maître d'Héloïse. Un grand nombre, avec Othon de Frisingen, l'assimilent à la doctrine de Roscelin. D'autres y voient le conceptualisme, que Brucker regarde comme une déviation de l'hypothèse d'Abélard. Ce conceptualisme est pour M. Cousin un nominalisme inconséquent ; c'est presque un réalisme pour M. Rousselot qui, ainsi que Buhle, croit Abélard plus près de Guillaume de Champeaux que de Roscelin. Caramuel, outrant la même idée, l'accuse d'avoir ressuscité le panthéisme.

Abélard, II, Paris, Ladrance, 1845, p. 114



Où l'on apprend que le texte fondamental d'Abélard n'est pas d'Abélard

Le texte édité jadis par Cousin sous le titre de *Fragmentum Sanger-manense De generibus et speciebus* (*Ouvrages inédits*, p. 507-550) n'est pas d'Abélard, mais d'un auteur désigné aujourd'hui tantôt comme « Joscelyn de Soissons », tantôt comme « Pseudo-Joscelyn ».

P.O. King, qui tient pour « Pseudo-Joscelyn », en a donné une nouvelle édition et une traduction anglaise dans un appendice de sa thèse *Abailard and the Problem of Universals*, republié dans le volume 2 des *Oxford Studies in Medieval Philosophy*, 2015 : *Treatise on Genera and Species*, ed. and transl. with an introd., p. 104–210 .

Le dossier a été repris récemment par C. Tarlazzi dans sa thèse sur *Le deuxième réalisme du XII^e siècle : Gauthier de Mortagne et la théorie de l'individu*.

Il doit être réexaminé en liaison avec C. Tarlazzi, « Individuals as Universals. Audacious Views in Early Twelfth-Century Realism », *Journal of the History of Philosophy*, vol. 55, no. 4 (2017), p. 557–581.

Hippolyte Taine (1828-1893): sur Cousin et la philologie

M. Cousin s'est enfoncé dans l'érudition, dans la philologie, dans la bibliomanie, dans les goûts d'antiquaire, et il y est resté ...Quiconque a touché, même de loin, la philologie, sait qu'elle demande une vocation spéciale. Fouiller des bibliothèques, déchiffrer d'horribles manuscrits, restaurer les textes mutilés, choisir entre les leçons, discuter l'authenticité du document, conjecturer son âge, chanceler par tout sur le sol mouvant des probabilités, se plonger dans la foule querelleuse des commentateurs, user sa vue et sa pensée sur les sottises innombrables et sur les platitudes incroyables dont la populace littéraire et philosophique obstrue les œuvres des grands hommes, c'est là une étude si minutieuse, si stérile en conclusions générales et en vérités certaines, qu'il fallait pour l'entreprendre les instincts et les habitudes d'un érudit. **Un érudit est un maçon, un philosophe est un architecte**; et quand l'architecte, sans nécessité absolue, au lieu d'inventer des méthodes de construction, s'amuse à tailler, non pas une pierre, mais cinquante, c'est que, sous l'habit d'un architecte, il a les goûts d'un maçon.

La cible de Ubaghs et son horizon: le panthéisme

« ... quelle que soit la part qu'Abélard a voulu accorder dans sa théorie, au réalisme [à côté de l'élément nominaliste qui domine], il nous est impossible d'y voir le panthéisme que M. Rousselot croit y découvrir, et que Caramuel après Vasquez a reproché à ce scolastique. »

p. 118, n. 2 : Ubaghs renvoie à « *Études sur la philosophie dans le moyen-âge*, tome II, p. 1-109 » – injustement

– la référence au cistercien **Juan Caramuel y Lobkowitz (1606-1682)** et au jésuite **Gabriel Vázquez de Belmonte († 1604)** montre en revanche que **son horizon est Bayle**

plus précisément... l'article « Spinoza » du *Dictionnaire de Bayle* [voir la planche #33 du cours du 11 février].

Cf. François Para-du-Phanjas (1724-1797), *Théorie des êtres insensibles*. John Toland (1670-1722) *Pantheisticon, sive formula celebrandae sodalitatis socraticae*. (*Pantheisticon ou formule pour célébrer la société socratique des panthéistes*).

Spinoza, Ethique, I, 15: Tout ce qui est, est en Dieu, et rien ne peut être, ni être conçu sans Dieu. Démonstration (traduction d'Émile Saisset, 1849)

Præter Deum nulla datur neque concipi potest substantia (per 14 propositionem) hoc est (per definitionem 3) res quæ in se est et per se concipitur. Modi autem (per definitionem 5) sine substantia nec esse nec concipi possunt ; quare hi in sola divina natura esse et per ipsam solam concipi possunt. Atqui præter substantias et modos nil datur (per axioma 1). Ergo nihil sine Deo esse neque concipi potest. Q.E.D.

P14: Il ne peut exister et on ne peut concevoir aucune autre substance que Dieu

D3: J'entends par substance ce qui est en soi et est conçu par soi, c'est-à-dire ce dont le concept peut être formé sans avoir besoin du concept d'une autre chose.

Hors de Dieu (par la Propos. 14), il n'existe et on ne peut concevoir aucune substance, c'est-à-dire (par la Déf. 3) aucune chose qui existe en soi et se conçoit par soi. Or les modes (par la Déf. 5) ne peuvent être, ni être conçus sans la substance, et par conséquent ils ne peuvent être, ni être conçus que dans la seule nature divine. Mais si vous ôtez les substances et les modes, il n'y a plus rien (par l'Axiome 1). Donc rien ne peut être, ni être conçu sans Dieu. C.Q.F.D

D5: J'entends par mode les affections de la substance, ou ce qui est dans autre chose et est conçu par cette même chose.

A1: Tout ce qui est, est en soi ou en autre chose

Cf. **P.-F. Moreau**, « Traduire Spinoza : l'exemple d'Émile Saisset », in A. Tosel, P.-Fr. Moreau et J. Salem (dir.), *Spinoza au XIX^e siècle*, Paris, Éditions de la Sorbonne (Philosophie | 15), 2008, p. 221-230.

Pantheismusstreit (1785-1815) et Atheismusstreit (1798-1800)

Friedrich Heinrich Jacobi (1743-1819), *Lettres à Moses Mendelssohn sur la philosophie de Spinoza* (sept. 1785)

Moses Mendelssohn (*Morgenstunden oder Vorlesungen über das Dasein Gottes* (*Heures matinales ou Leçons sur l'existence de Dieu* (oct. 1785)

Dominique Bourel, *Moses Mendelssohn*, Paris, Gallimard, 2004

Sylvain Zac, *Spinoza en Allemagne, Mendelssohn, Lessing et Jacobi*, Paris, Méridiens Klincksieck 1989.

Kant, *Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée ?* (oct. 1786)

Friedrich Heinrich Jacobi, *Lettre à Fichte* (1799), trad. I. Radrizzani, *Lettre sur le nihilisme et autres textes*, Paris, GF Flammarion, 2009

Jean-Christophe Goddard, *La Querelle de l'athéisme*, Paris, Vrin, 1993

Le monopsychisme selon Ubaghs

Le **monopsychisme** est l'opinion qu'il n'y a qu'une âme qui subsiste réellement et que toutes les âmes individuelles n'en sont que des modifications passagères (4) ; cette opinion a été répandue au moyen âge à la suite du **panthéisme** (5), dont elle est une véritable conséquence (*op. cit.*, p. 233).

César Égasse Du Boulay (1610-1678)

HISTORIA VNIVERSITATIS PARISIENSIS IPSIVS FVNDATIONEM.

NATIONES, FACVLTATES, MAGISTRATVS, DECRETA,
Censuras & Iudicia in negotiis fidei, Priuilegia, Comitata, Legationes, Refor-
mationes. Item Antiquissimas Gallorum Academijs, aliarum quoque Vniuersita-
tatum & Religiosorum Ordinum, qui ex eadem communi matre exierunt, Institu-
tiones & Fundationes, alijsque id genus cum instrumentis publicis & authenticis à
Carolo M. ad nostra tempora ordine Chronologico complectens.

*Auctore CÆSARE EGASSIO BVLÆO, Eloquentia
emerito Professore, antiquo Rectore & Scriba eiusdem
Vniuersitatis.*



TOMVS SECVNDVS.
AB AN. 1110. AD ANN. 1100.



PARISIIS,
Apud FRANCISCVM NOEL, viâ Iacobzâ, ad Imaginem Diui
Francisci Seraphici, prope Fontem Sancti Severini.

M. DC LXV.
CVM PRIVILEGIO REGIS.

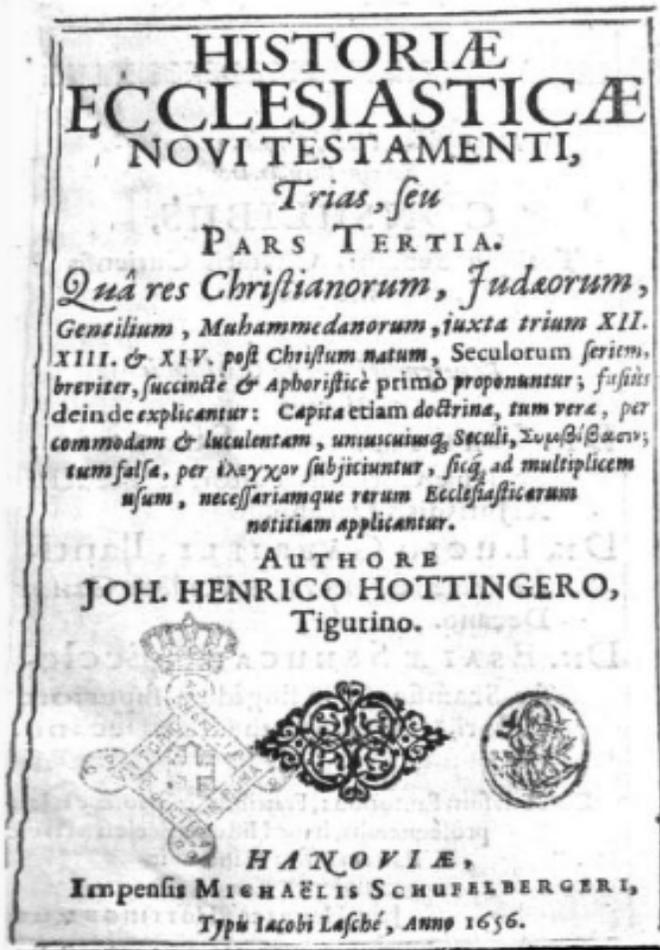
*Saint-Etienne
324
(2.)*

Ubaghs, p. 233, note 5, Du Boulay et Latran V

C'est en 1270 qu'Étienne évêque de Paris condamna cette proposition : *Intellectus hominis est unus et idem numero*. Voir Du Boulay, *Hist. Univ. Paris*, tom. 3, p. 456 . En 1513 le cinquième concile de Latran se trouva de nouveau obligé de condamner cette erreur inconcevable. A la 8e session, on lut la Bulle de Léon X, où il est dit : « Cum diebus nostris nonnulli ausi sint dicere de natura **animae rationalis**, quod **mortalis** sit, **aut unica** in cunctis hominibus etc. »

Cf. Concile de Latran V (18^e œcuménique), 8^e session, Bulle *Apostolici Regiminis* (Léon X), 19.12.1513: De nos jours... le semeur de zizanie (*zizaniae seminator*), l'antique ennemi du genre humain a osé à nouveau semer et multiplier dans le champ du Seigneur des erreurs très pernicieuses, qui ont toujours été rejetées par les fidèles, au sujet de l'âme et principalement de **l'âme raisonnable**, à savoir que celle-ci serait **mortelle ou unique** en tous les hommes...

Johann-Heinrich Hottinger (1620-1667)



Les trois genres de philosophie selon Du Boulay

Du Boulay, *op. cit.*, *Diss. IV, De facultate theologica, Idea theologiae positivae*, p. 582 : « Triplex mihi videtur hoc seculo fuisse Philosophiae genus seu potius triplex philosophiae tradendae methodus. Una **antiqua & simplex** : altera **Peripatetica seu Aristotelica** ; tertia **fantastica & garrula**. Prima, **bona** ; secunda, **tolerabilis** ; tertia, **vitiosa**. »

Du Boulay, *op. cit.*, p. 566 : « Tertium denique Philosophiae genus & illud quoque peripateticum, sed vitiosum est, quod **insubtilitatis Quaestiones** abiit **frivolas, inutiles & inextricabiles**, tantae **curiositatis** &, ut nulla ingenii acies eas dissolvere potest & explicare. »

Sur les **Cornificiani** (Jean de Salisbury), la **frivologia** (Hugues Méthel), la **stultologia** (Bernard de Clairvaux); Gauthier de S. Victor: les « **Quatre Labyrinthes de la France** »: Pierre Abélard, Pierre Lombard, Gilbert de Poitiers, Pierre de Poitiers, voir le Colloque *Philosopher au 12^{ème} siècle*, CDF, 29-30 mai 2017 audio+ vidéo sur <https://www.college-de-france.fr/site/alain-de-libera/symposium-2016-2017.htm>

Un Arabe à Paris ?

a) Eodem anno [= 1270] Doctor quidam ex Arabia Lutetiam venit: cumque se ad scholarum regimen, seu ut vulgo dicitur, Regentiam obtulisset, interrogatus et examinatus est a Magistris et a Cancellario, de omnibus quaestionibus propositis optime respondit : atque ita dispensatum est cum eo de cursu studiorum : quem licet non confecisset in Academia, illi tamen propter eximias ingenii quae in eo elucebant dotes, permissum est scholas habere publicas; **Du Boulay**, *Historia Universitatis Parisiensis*, III, p. 456.

b) Un docteur venu d'Arabie (on ne dit pas s'il était Arabe de naissance, ni quelle science il professait) s'étant présenté pour être agrégé au corps des maîtres de Paris, subit examen, & il satisfait tellement ses juges, qu'il fut dispensé du cours ordinaire d'études, & admis tout d'un coup à la régence, **Jean-Baptiste Louis Crévier**, *Histoire de l'université de Paris depuis son origine jusqu'en 1600*, t. II, 1761, p. 49.

Un étonnant lapsus.

Du Boulay: les treize condamnations de 1270

Eodem anno Stephanus II. dictus <i>Tempier</i> Episcopus Parisiensis ex Aurelianen-	ERRORVM
si vrbe oriundus aduocato Magistrorum Theologiæ Consilio varios contra Catho-	CONDEMN-
licam fidem errores damnauit die Mercurii ante festum B. Nicolai, qui à quibus-	NATIO.
dam Philosophiæ & Theologiæ Magistris in Scholis docebantur. Sunt autem hi	"
numero tredecim, qui referuntur in 4. Tomo Biblioth. Patrum.	"
1. Quod Intellectus hominum est vnus & idem numero.	"
2. Est quod voluntas hominis ex necessitate vult, vel eligit.	"
4. Est quod omnia quæ in inferioribus aguntur, subsunt necessitati corporum	"
subcælestium.	"
5. Est quod Mundus est æternus.	"
6. Est quod nunquam fuit primus homo.	"
7. Quod anima quæ est forma hominis, secundum quod homo corrumpitur	"
corrupto corpore.	"
8. Quod anima separata post mortem non patitur ab igne corporeo.	"
9. Quod liberum arbitrium est potentia passiuæ, non actiuæ : & quod necessi-	"
tate mouetur ab appetibili.	"
10. Quod Deus non cognoscit singularia.	"
11. Quod Deus non cognoscit aliud à se.	"
12. Quod humani actus non reguntur prouidentia Diuinâ.	"
13. Quod Deus non potest dare immortalitatem vel incorruptionem rei cor-	"
ruptibili vel mortali.	"

La liste de 1270 et son manque

1. Quod intellectus omnium hominum est unus et idem numero.

< # 2# ? >

3. Quod voluntas hominis ex necessitate vult vel eligit. 4. Quod omnia, que hic in inferioribus aguntur, subsunt necessitati corporum celestium. 5. Quod mundus est eternus. 6. Quod nunquam fuit primus homo. 7. Quod anima, que est forma hominis secundum quod homo, corrumpitur corrupto corpore. 8. Quod anima post mortem separata non patitur ab igne corporeo. 9. Quod liberum arbitrium est potentia passiva, non activa ; et quod necessitate movetur ab appetibili. 10. Quod Deus non cognoscit singularia. 11. Quod Deus non cognoscit alia a se. 12. Quod humani actus non reguntur providentia Dei. 13. Quod Deus non potest dare immortalitatem vel incorruptionem rei corruptibili vel mortali

1. Il n'y a qu'un seul intellect numériquement identique pour tous les hommes

< # 2# ? >

3. La volonté humaine veut et choisit par nécessité ; 4. Tout ce qui advient ici-bas est soumis à la nécessité des corps célestes ; 5. Le monde est éternel ; 6. Il n'y a jamais eu de premier homme ; 7. L'âme, qui est la forme de l'homme en tant qu'homme, périt en même temps que son corps ; 8. Après la mort, l'âme étant séparée du corps ne peut brûler d'un feu corporel ; 9. Le libre arbitre est une puissance passive, non active, qui est mue par la nécessité du désir ; 10. Dieu ne connaît pas les singuliers ; 11. Dieu ne connaît rien d'autre que lui-même ; 12. Les actions de l'homme ne sont pas régies par la Providence divine ; 13. Dieu ne peut conférer l'immortalité ou l'incorruptibilité à une réalité mortelle ou corporelle

L'article 2

Quod ista est falsa vel impropria : *Homo intelligit.*

Que cette [proposition]: *l'homme pense*
est fausse ou impropre

Un étonnant lapsus. Du Boulay cite sa/une source

Eodem anno Stephanus II. dictus *Tempier* Episcopus Parisiensis ex Aurelianen-
si vrbe oriundus aduocato Magistrorum Theologiæ Consilio varios contra Catho-
licam fidem errores damnauit die Mercurii ante festum B. Nicolai, qui à quibus-
dam Philosophiæ & Theologiæ Magistris in Scholis docebantur. Sunt autem hi
numero tredecim, qui referuntur in 4. Tomo Biblioth. Patrum.

1. Quod Intellectus hominum est vnus & idem numero.
2. Est quod voluntas hominis ex necessitate vult, vel eligit.
4. Est quod omnia quæ in inferioribus aguntur, subsunt necessitati corporum
subcælestium.
5. Est quod Mundus est æternus.
6. Est quod nunquam fuit primus homo.
7. Quod anima quæ est forma hominis, secundum quod homo corrumpitur
corrupto corpore.
8. Quod anima separata post mortem non patitur ab igne corporeo.
9. Quod liberum arbitrium est potentia passiuæ, non actiuæ : & quod necessi-
tate mouetur ab appetibili.
10. Quod Deus non cognoscit singularia.
11. Quod Deus non cognoscit aliud à se.
12. Quod humani actus non reguntur prouidentiâ Diuinâ.
13. Quod Deus non potest dare immortalitatem vel incorruptionem rei cor-
ruptibili vel mortali.

ERRORVM
CONDEMN-
NATIO.

Sunt autem hi
numero
tredecim, qui
referuntur in 4.
Tomo Biblioth.
Patrum

Marguerin de La Bigne (v. 1546-v. 1595), *Maxima Bibliotheca Patrum*, XXV, col. 329b (éd. de 1667)

MAXIMA
BIBLIOTHECA
VETERVM PATRV,
ET ANTIQVORVM SCRIPTORVM
ECCLESIASTICORVM,
PRIMO QVIDEM A MARGARINO DE LA BIGNE,
in Academiâ Parisiensi Doctore Sorbonico, in lucem edita.
DEINDE CELEBERRIMORVM IN VNIVERSITATE COLONIENSI
Doctorem studio, plurimâ Authoribus, & Opusculis aucta, ac historicâ methodo
per singula sæcula quibus Scriptores quique vixerunt, disposita.
HAC TANDEM EDITIONE LVGDVNENSI
ad eandem Coloniensem exacta, novis supra centum Authoribus, & Opusculis
hactenus desideratis, locupletata,
ET IN TOMOS XXVII. DISTRIBVTA.
Huic etiam Editioni accesserunt INDICES QVATVOR prælati, in hac tam multiplicium Scriptorum vastissimâ
collectione verè facti, & ut quæ ad ipsorum lecturam introductæ, utilissimi, omni omnino necessarij.
I. AVTHORVM ALPHABETICVS, ipsorum ætates, & scrip'ta indicans.
II. CLASSICVS, Authores per materias de quibus egerunt, exactè distribuens.
III. SYNOPSIS appellatus, operum omnium Authorum analysim continens, & argumenta exhibens.
IV. GENERALIS: materiarum amplissimus.
Consule quæ de his indicibus in ipsorum frontispicio, circa eorum utilitatem, & usum præsertata sunt.
TOMVS VIGESIMVSQVINTVS,
Continens Scriptores ab ann. Christi 1200. ad ann. 1300.

LVGDVNI,
Apud ANISSONIOS.
M. DC. LXXVII.
CVM APPROBATIONIBVS, ET SVPERIORVM PERMISSV.

R.P.D. STEPHANI PARISIENSIS
Episcopi, variorum contra fidem
articulorum damnatio. H

*Isti sunt errores condemnati & excommunicati cum
omnibus qui eos scienter docuerint vel asserue-
rint, à Domino Stephano Parisiensi Episcopo,
anno Domini 1270. die Mercurij ante festum
Beati Nicolai Hiemalis.*

PRIMVS articulus est, quod intellectus om-
nium hominum est vnus & idem numero.
Secundus est, quod illa falsa vel propria homo in-
telligit.
Tertius est quod voluntas hominis ex necessitate
vult & eligit.
Quartus, quod omnia quæ in inferioribus aguntur,
subsunt necessitati corporum supercelestium.

E e 3 Quintus

Charles du Plessis d'Argentré (1673-1740), la *Collectio judiciorum de novis erroribus*, qui ab initio duodecimi seculi post incarnationem Verbi, usque ad annum 1632 in Ecclesia proscripti sunt & notati

COLLECTIO JUDICIORUM

DE NOVIS ERRORIBUS.
QUI AB INITIO DUODECIMI SEculi

post Incarnationem Verbi, usque ad annum 1713, in Ecclesia
proscripti sunt & notati :

CENSORIA ETIAM JUDICIA INSIGNIUM ACADEMIARUM,
inter alias Parisiensis & Orontensis, tum Lovaniensis & Duacensis in Belgio, aliorumque
Collegiorum Theologiae apud Germanos, Italos, Hispanos, Polonos, Hungaros, Lo-
tharos, &c. Cum notis, observationibus, & variis monumentis ad Theologicas res per-
tinentibus.

Opera & Studio CAROLI DU PLESSIS D'ARGENTRÉ, Sorbonici Doctoris,
Regique à Consiliis & Eleemosinis, & ad Episcopatum Turenensis Ecclesiae jam designati.

TOMUS PRIMUS;

IN QUO EXQUISITA MONUMENTA AB ANNO 1100.
usque ad annum 1742. continentur.

EDITIO NOVA.



LUTETIÆ PARISIORUM,

Apud NICOLAUM DUCHESNE, Bibliopolam viâ Sancti Jacobi, ad
indigne fani leporis.

M. DCC. LV.
CUM PRIVILEGIO REGIS ET APPROBATIONE.

Structure de la *Collectio errorum in Anglia et Parisius condemnatorum*

Collectio Errorum in Anglia & Parisiis condemnatorum, qui sic per Capitula distiguuntur.

Primò enim ponantur errores Anglia:

C A P. I. **D**E Errore *a* in Grammatica.

C A P. II. **D**E Errore in Logica.

C A P. III. De *c* Errore in naturali Philosophia.

C A P. IV. De Erroribus Parisiis condemnatis à Domino Willemo, Parisiensi Episcopo.

C A P. V. De Erroribus, quos primò Parisiis condemnavit Dominus Stephanus, Episcopus Parisiensis.

C A P. VI. De Erroribus, quos idem Dominus condemnavit alterâ vice; ubi primò ponuntur errores de Deo.

C A P. VII. Errores de *d* Intelligentia, vel Angelis.

C A P. VIII. Errores *e* de Anima, vel Intellectu.

C A P. IX. De Voluntate, & libero Arbitrio.

C A P. X. De toto conjuncto, sive de homine.

C A P. XI. Errores de mundo, & mundi aternitate.

C A P. XII. Errores de cœlo & stellis.

C A P. XIII. Errores de natura generabilium & corruptibilium.

C A P. XIV. Errores de necessitate eventûs rerum.

C A P. XV. Error de Accidente.

C A P. XVI. Error de Scientia, vel Philosophia sacra.

C A P. XVII. Error de Scriptura sacra.

C A P. XVIII. Error de Raptu.

C A P. XIX. Error de Fide & Sacramentis.

C A P. XX. Error de Vitiis & Virtutibus.

C A P. XXI. Errores de Resurrectione.

C A P. XXII. Errores de Beatitudine.

In Mss. Sorb. 395. sic habetur.

a De erroribus: Mss. Sorb. 591.

b De erroribus: Mss. Sorb. 591.

c De erroribus in Philosophia: Mss. Sorb. 591.

d In Mss. 395. cap. de Anima anteponitur. Sed in Mss. Sorb. 591. capitulum de Anima, post sequens capitulum de Intelligentia, vel Angelis, ponitur. Et in ipso Mss. Sorb. 591. idem ordo deinde observatur in recensendis Articulis, tum in Mss. 395.

e Errores: in Mss. 591. Et deinde: *Errores de Accidente, &c.*

Structure du texte de Du Plessis

173b-174b: texte du « synode de 1270 » fulminé par Tempier enjoignant au « Recteur de l'université et aux procureurs de la Faculté des Arts de ne point souffrir que l'on traitât dans leurs écoles des questions appartenant à la Foi, de peur que les esprits encore faibles des jeunes gens ne s'accoutumassent à vouloir fonder des mystères qu'il faut croire, & non pas soumettre au raisonnement » (trad. Crévier)

174a-b: statut d'autorégulation promulgué (le 1er avril 1272) par la Faculté des arts en réponse à cette injonction

175a: annonce, en fausse fenêtre du texte de la censure du 10 décembre 1270 renvoyé au chapitre V

175b-176b : texte du prologue d'E. Tempier à la condamnation du 7 mars 1277,

177a-184b : liste des 219 articles condamnés – dans l'ordre original – repris au 19ème siècle dans l'édition du *Cartulaire de l'université de Paris* par Denifle & Chatelain.

184b-200b : *Collectio errorum* – contenant en **188a-b : cap. V** 1 la condamnation de 1270 et en **188b-200b : cap. VI à XXII** : la condamnation de 1277 mise en ordre thématique.

203a : début des *Annotationes atque Animadversiones in Utramque Censuram à Stephano Parisiensi Episcopo factam*

203b: explication de l'article 2 (1270) par l'article 1 du chapitre X (Errores de toto coniuncto siue de homine) du classement thématique correspondant à l'article 14 de la liste originale (dite du Cartulaire).

Renan, sur la condamnation de 1270

a) En 1269, c'est l'averroïsme formellement exprimé que nous allons voir sous le coup de l'anathème. Étienne Tempier, évêque de Paris, ayant rassemblé le conseil des maîtres en théologie, le mercredi avant la fête de Saint-Nicolas (6 décembre), condamna, de concert avec eux, treize propositions qui ne sont presque toutes que les axiomes familiers de l'averroïsme.

b) « Quod intellectus hominum est unus et idem numéro (= 1). — Quod mundus est aeternus (= 5). — Quod nunquam fuit primus homo (= 6). — Quod anima, quae est forma hominis secundum quod homo, corrumpitur corrupto corpore (= 7). — Quod Deus non cognoscit singularia (= 10). — Quod humani actus non reguntur providentia divina (= 12) — Quod Deus non potest dare immortalitatem vel incorruptionem rei corruptibili vel mortali (= 13).

Le monopsychisme selon Ubaghs

Le **monopsychisme** est l'opinion qu'il n'y a qu'une âme qui subsiste réellement et que toutes les âmes individuelles n'en sont que des modifications passagères (4) ; cette opinion a été répandue au moyen âge à la suite du **panthéisme** (5), dont elle est une véritable conséquence (*op. cit.*, p. 233).

Ubaghs. De Ratramme à Anselme – et au-delà

Le premier parmi les chrétiens qu'on cite comme ayant enseigné cette erreur ou une doctrine analogue est un moine obscur de Corbie au IX^e siècle, contre lequel Ratramme a écrit un traité que Mabillon [...] dit avoir lu. Ratramme y reproche à son adversaire de soutenir cette proposition : *quod omnis homo unus sit per substantiam, et omnis anima rationalis una sit anima per substantiam*. Ne pouvant guère prononcer sur la valeur d'une phrase isolée, sans connaître dans son ensemble la doctrine dont elle est détachée, nous ne savons si nous devons voir dans ce moine de Corbie un homme séduit par les spéculations alexandrines ou néoplatoniciennes, ou plutôt un précurseur du réalisme de S. Anselme, et nous doutons si ce saint docteur aurait reconnu comme légitime cette conséquence tirée par Ratramme : *Quod si ita est, sequitur ut non sit nisi unus homo et una anima,...*

Omnis homo est unus solus homo, = sophisma 620 de Ebbesen & Goubier, Catalogue II, p. 328-335 [28 témoins dont Burley (620.22), Sherwood (620.24), Nicolas de Paris (620.25) ; Richard (de Cornouailles), Abstractiones 620.26]

La « vraie » source de Ratramme, et du scénario de Corbie: Marius Victorinus († 364)

Ensuite – doctrine que nous avons souvent répétée – la substance, en tant que substance, surtout si c'est une substance homogène qui est réalisée en deux ou plusieurs individus, cette substance est dite identique, non semblable. Ainsi, l'âme est substance : même s'il y a un grand nombre d'âmes particulières, en tant qu'âmes, elles ont une seule et même substance ; non que cette substance les précède et leur préexiste, mais parce que cette substance coexiste toujours avec elles ; il en est de même pour les autres choses (Marius Victorinus, *Adversus Arium*, II, 2, 35-42 (in *Traité théologique sur la Trinité I*, texte établi par P. Henry, traduction par P. Hadot, Sources chrétiennes no LXVIII, Paris, Le Cerf, 1960, p. 397-399)

Cf. D.C. Lambot, *Ratramne de Corbie, Liber de anima ad Odonem Bellovacensem*, Namur-Lille, Godenne-Giard, 1952.

C. Erismann, « Identité et Ressemblance. Marius Victorinus, théologien et lecteur d'Aristote », *Les Études philosophiques*, n° 2/2012, p. 181-190

Ubaghs. Monopsychisme et réalisme: tout les sépare

a) D'ailleurs Leibnitz constate positivement comment elle dérive du panthéisme oriental, il appelle ses défenseurs Averrhoïstes d'après le nom du philosophe arabe par les livres duquel elle a été propagée en occident, et il cite un savant qui a demeuré de longues années dans l'orient, M. Bernier qui atteste que, de son temps, *c'était une opinion presque universellement reçue chez les savants dans la Perse et dans les états du Grand Mogol.*

b) Et quant au fond de la doctrine le **réalisme** est aussi loin du **monopsychisme** qu'il est loin de prétendre que tous les individus humains ne sont que des modifications passagères d'une même essence humaine ou que tous les individus animaux ne sont que des modifications transitoires d'une substance animale. Le réalisme reconnaît aussi positivement l'existence réelle de l'individu que celle de l'universel ; la personne n'est à ses yeux ni moins réelle ni moins permanente que la substance ou la nature commune aux individus d'une même catégorie.

Eugène Michaud (1839-1917)

Guillaume de Champeaux et les écoles de Paris au XII^e siècle, d'après des documents inédits (1867)

- a) Le monopsychisme prétend qu'il n'y a qu'une âme réellement subsistante, dont toutes les âmes individuelles ne sont que des modifications passagères. — C'est au neuvième siècle, au monastère de Corbie, que cette opinion apparut pour la première fois. — **Quoi qu'en dise M. Renan, elle a été renouvelée par Averroès.**
- b) M. Rousselot et M. Hauréau ont cru devoir répéter cette accusation après lui ; Saisset a vu aussi, dit-il, dans le nominalisme et le réalisme deux formes du dualisme et du panthéisme; et M. Nourrisson lui-même accuse à son tour le nominalisme et le réalisme d'aboutir, lorsqu'on les presse, à un panthéisme avéré.
- c) C'est [...] l'intellect actif qui seul tient à l'essence véritable de l'âme. Mais qu'est-ce que l'intellect actif? Averroès le déclare positivement impersonnel, il le traite comme une raison extérieure à la subjectivité personnelle de l'âme, et il le fait un dans tous les hommes, quelque nombreux qu'ils soient. **Dire, après cela, qu'Averroès n'enseigne pas le monopsychisme, c'est jouer sur le mot et tenir un parti pris.**

1270, 1311, 1513: Trois condamnations – début d'une intrigue

Saint Thomas, [...] n'a-t-il pas composé contre lui un opuscule intitulé : *De unitate intellectus* et n'est-ce pas en ce sens qu'il l'a réfuté dans sa *Somme* ? — En 1270, le monopsychisme avait fait de tels progrès, qu'Etienne, évêque de Paris, dut condamner cette proposition : **L'intellect des hommes est numériquement un et identique**. Le concile général de **Vienne** en 1311 et le cinquième concile général de **Latran** en 1513 condamnèrent aussi l'opinion de ceux qui prétendaient que **tous les hommes n'ont qu'une seule âme**. Et certes, ces condamnations n'étaient pas imméritées, car en réduisant la personnalité à n'être plus qu'une réalité passagère, **une simple modification de l'impersonnalité**, le monopsychisme enlève à l'homme ce qu'il a de plus essentiel et de plus digne de respect (p. 204).

Sur Odon († 1113), évêque de Cambrai (1105)

Cum Adam peccavit, homo peccavit

a) *De peccato originali* (PL 160, coll. 1071 A-1102 D)

Chr. Erismann, *L'Homme commun*, Paris, Vrin, 2011, p. 331-362.

— « *Non Est Natura Sine Persona*. The Issue of Uninstantiated Universals from Late Antiquity to the Early Middle Ages », in M. Cameron & J. Marenbon (éd.), *Methods and Methodologies. Aristotelian Logic East and West, 500-1500*, Leiden, Brill, 2011, p. 75-92.

— « **Un péché de nature** : péché originel et réalisme des universaux selon Odon de Cambrai », in G. D'Onofrio (éd.), *The Medieval Paradigm : Religious Thought and Philosophy*, Turnhout, Brepols, 2013, p. 289-308

Le phénix: une **espèce monadique**: ... nam phoenix avis, quamvis individuum non habeat nisi unum, species est, quia communis potest esse multorum, aliud enim est phoenix, aliud haec phoenix. Phoenix est **specialis natura, quae potest esse communis** [...] (1079B)

Contra: Abélard, *Logica « nostrorum petitioni sociorum »*, p. 545: Et magister Vasletus dicit, quia neque phoenix neque sol nec mundus nec terra sunt species, sed individua eo quod **non sunt praedicabilia de pluri-bus**, idest non apta cuniungi pluribus ad veram enuntiationem reddendam.

Francisque Bouillier, 1813-1899

a) *De l'unité de l'âme pensante et du principe vital*, Paris, Durand-Lyon, Brun, **1858**

Du principe vital et de l'âme pensante. Examen des diverses doctrines médicales et psychologiques sur les rapports de l'âme et de la vie), Paris, chez Baillière & fils, Londres Madrid, **1862**

Le principe vital et l'âme pensante, Paris, Didier, **1873** (deuxième édition revue et augmentée).

b) Bouillier impose le terme « animisme » pour désigner la « doctrine de l'identité de l'âme et de la vie » plutôt que celui de « monopsychisme adopté par quelques-uns » – car « il semble sujet à équivoque », du fait que *c'est un mot créé par Leibniz pour désigner la doctrine averrhoïste d'une intelligence ou d'une âme unique pour tous les hommes et non d'une âme, principe unique, dans chaque homme, de la vie et de la pensée.*

c) **Georg Stahl (1659-1734), *Theoria medica vera*, 1707**, trad. T. Blondin in *Œuvres médico-philosophiques et pratiques*, 1859-1864, 5 vol (v. 3-4: **Vraie théorie médicale**, 1863).



Du sujet de la pensée à l'unité de l'homme

Qui pense ?	↔	Quel est le sujet de la pensée ?
↕		↕
Qui sommes-nous ?	↔	Qu'est-ce que l'homme ?

Qui pense, sent et ressent ?	↔	Quel est le sujet de la pensée de la sensation et du sentiment ?
↕		↕
Que sommes-nous ?	↔	L'homme est-il un <i>ens per accidens</i> ? L'homme n'est-il qu'un agrégat ?

L'animisme: le contexte et le questionnaire

(*Du principe vital...*, 1873, p. 2)

De nos jours même il y a eu des psychologues qui ont été jusqu'à dire que la vie, notre propre vie, était tout aussi étrangère à la conscience que la vie d'un chien ou d'un poisson. Nous voulons chercher à combattre cette erreur et à combler cette lacune. Ce n'est pas seulement l'anthropologie, ou la science de l'homme, mais la psychologie, la science de l'âme qui, sans la vie, est une science incomplète. L'âme sans la vie, l'âme, avec la pensée toute seule, est une âme profondément et dangereusement mutilée; ce n'est plus une réalité, ce n'est qu'une abstraction.

Voici donc la question que nous nous proposons d'examiner.

L'âme qui pense, qui sent, qui veut, est-elle la cause unique de tous les phénomènes qui s'accomplissent dans l'enceinte, pour ainsi dire, de l'être humain, ou de ceux-là seulement dont elle a une conscience plus ou moins claire et sur lesquels elle peut agir volontairement? Embrasse-t-elle dans son action l'homme tout entier, ou seulement une certaine partie de l'homme? Est-elle le principe unique de tout ce qui se produit dans notre nature, ou bien faut-il lui adjoindre quelque autre âme, quelque principe inférieur, qui ait dans ses attributions plus humbles, mais non moins essentielles, le gouvernement des fonctions de la vie?

Animisme (2): l'âme ou la conscience? la question résumée et la « remontée au principe »

Faut-il, en d'autres termes, dans la définition de l'âme, faire entrer la puissance de vivifier le corps, ou bien faut-il la retrancher, pour n'y laisser subsister que la pensée? Est-ce le corps qui se vivifie lui-même, et la vie n'est-elle que la résultante des organes?

En considérant à ce point de vue les phénomènes physiologiques, **en remontant de ces phénomènes à leur principe**, nous avons l'espérance, non-seulement de contribuer à combler une grave lacune en psychologie, mais d'aboutir à une nouvelle confirmation de la vérité de l'existence d'une âme spirituelle. Il est vrai que c'est prendre une voie indirecte et détournée, au lieu de la voie droite et de la preuve immédiate du témoignage de la conscience ; c'est aller pour ainsi dire du dehors au dedans, tandis que le dedans nous est directement donné par la conscience.

Animisme et monopsychisme: la distinction

A cette doctrine de l'identité de l'âme et de la vie dont nous entreprenons la défense, ou, si l'on aime mieux, la réhabilitation, nous donnerons le nom d'animisme, nom déjà ancien et consacré, plutôt que celui de *monopsychisme* adopté par quelques-uns, et qui nous semble plus sujet à équivoque. Nous devons déclarer à l'avance que l'animisme signifiera simplement pour nous la doctrine qui attribue à l'âme la puissance vivifiante, abstraction faite des différentes hypothèses, sur le mode dont elle opère les fonctions vitales, hypothèses qui ont pu la compromettre, la discréditer, ou même la tourner en ridicule. Il nous arrivera aussi d'employer l'expression d'unité de la cause humaine, en opposition à celle de duodynamisme, ou de dualité du dynamisme humain, dont se servent l'école de Montpellier et quelques psychologues contemporains, pour désigner la doctrine qui sépare l'âme de la vie et dédouble, pour ainsi dire en deux parts, l'homme intérieur.

Contre **Paul-Joseph Barthez (1734-1806)** fondateur de l'école de Montpellier et les thèses de **Jacques Lordat (1773-1870!)** exposées dans *Preuve de l'insénescence du sens intime de l'homme*, 1844 — *Théorie physiologique des passions humaines*, 1853 ; — *Réponses aux objections contre la dualité du dynamisme humain*, 1855;—*Rappel des principes doctrinaux de la constitution de l'homme, énoncés par Hippocrate*, 1857.

Le contexte général: la redécouverte / réhabilitation d'Aristote. Victor Cousin *again and again*.

On comprend que Cousin ait pu parler d'une «réhabilitation» d'Aristote, et se flatter de l'avoir agencée : il rappelle, à l'occasion, qu'il a choisi la *Métaphysique* (encore inédite en français) pour le texte de ses conférences à l'École Normale, traduit le 1er et le 12ème livres, fait traduire les autres par deux de ses élèves, inscrit le Stagirite au programme de l'agrégation. En 1833, fraîchement élu à l'Académie des Sciences morales et politiques, il fait ouvrir un concours philosophique destiné à récompenser l'auteur d'un *examen critique de la Métaphysique*; un autre suit deux ans plus tard sur l'*Organon*. Ce sont deux de ses élèves qui reçoivent le prix : Ravaisson d'abord, en 1835, qui, tout en s'éloignant de son maître, va tirer de son mémoire deux volumes sous le titre *Essai sur la Métaphysique d'Aristote*; puis Jules Barthélemy-Saint-Hilaire, qui publie en 1838, l'année de son entrée au Collège de France, *De la logique d' Aristote*. Ce même Barthélemy-Saint-Hilaire, très proche disciple de Cousin, a mis en chantier l'année précédente une traduction générale des œuvres du philosophe grec, dont maints ouvrages, et non des moindres, vont ainsi être mis en français pour la première fois : le traité *De l'âme* en 1846 12, la *Physique* en 1862, les *Parties des animaux* en 1885 etc. L'entreprise s'achève heureusement en 1892, trois ans avant la mort du maître d' œuvre

C.-P. Perez, « Aristote dans le XIX^e siècle. Lectures d'Aristote en France de Cousin à Claudel », *Romantisme*, 1999, n°103, p. 113-125.

Continuité de l'histoire

Les attributions et la nature de l'âme, ses rapports avec le corps, la définition même de l'homme, tout change, suivant qu'on la résout en un sens ou en un autre. Hippocrate et Platon, Aristote et Galien, les plus grands philosophes et les plus grands médecins de l'antiquité, l'ont léguée au moyen âge. Le moyen âge l'a agitée non seulement dans les écoles, mais dans les conciles (# note 1). De saint Thomas, à travers tout le moyen âge, elle est venue jusqu'à Stahl et à Leibniz, et jusqu'à la philosophie de notre temps. Aujourd'hui encore, nous voyons se produire et se combattre ses diverses solutions dans nos écoles de médecine et de philosophie. Les uns, avec Maine de Biran et M. Jouffroy, enlèvent à l'âme les phénomènes de la vie pour les attribuer à un autre principe ; les autres soutiennent l'unité de la cause humaine (# note 2).

En mettant au concours la philosophie de saint Thomas, où cette unité est si fortement défendue, l'Académie des sciences morales et politiques a elle-même contribué à rappeler l'attention sur les rapports de l'âme et du principe vital. L'auteur de l'ouvrage couronné, M. Jourdain, a pris le parti de saint Thomas sur cette question, tandis que M. Albert Lemoine prenait le parti contraire dans un mémoire sur Stahl et l'animisme, dont cette même Académie a récemment entendu la lecture.

- Fin du cours du 18 février 2019